

créature, sa possession, rien par moi-même, moins que ce caillou à mon égard ! De quel droit irais-je donc me soustraire à son domaine ?.....

En donnant l'existence à toutes les créatures, Dieu a distingué l'homme au-dessus de toutes les autres, en lui donnant la raison, et en l'établissant le roi de la nature. Le don le plus précieux qu'il lui fit alors fut la liberté d'agir comme il le trouverait bon. Mais l'homme abusa de cette liberté en refusant de se soumettre à son Créateur. Il se révolta contre Dieu en introduisant le péché dans le monde. Il avait irrité son Souverain Maître contre lui, il était perdu sans ressource. Mais Dieu, dont la bonté est infinie, lui donna un libérateur dans la personne de son Fils, qui s'humilia jusqu'à se faire notre semblable pour payer, par ses souffrances et sa mort, notre rançon, en nous rachetant de l'enfer. Que faisait à Dieu notre perte toute entière ? Absolument rien, elle ne diminuait en rien son bonheur ! Quel excès d'amour a donc porté Jésus-Christ à se sacrifier ainsi pour nous ! Cet amour est un abîme, un mystère que notre raison est incapable d'apprécier parfaitement ! Mais ma raison se perd encore davantage dans l'appréciation de votre amour pour moi, ô mon Jésus, en songeant qu'une seule goutte de votre sang aurait suffi pour racheter des millions de mondes, et que vous avez voulu le répandre jusqu'à la dernière goutte ! Toute une vie d'humiliations, d'opprobres, de souffrances, de mépris, de rebuts, pour me montrer votre amour !... Que je suis donc coupable, ô mon Dieu, lorsque je me livre au péché ! lorsque je me révolte contre votre loi par le péché ! Toutes les autres créatures vous obéissent, la terre ne se lasse de produire pour ma subsistance ; les astres suivent régulièrement la course que vous leur avez tracée ; le soleil continue toujours à donner sa lumière et sa chaleur ; des animaux, ayant dix fois la force de l'homme, se soumettent à ses commandements, parce que vous l'avez ainsi ordonné... et moi seul, je vous refuse ma soumis-

sion, je me révolte et vous dis : je n'obéirai pas !!! Et même dans ma révolte, vous m'aimez encore ; vous me continuez vos faveurs ; vous m'invitez à aller à vous ; vous me demandez mon cœur ; et je le vous refuserais encore ? je ne répondrais à vos faveurs que par de nouvelles révoltes !!! En vérité, le soleil ne doit-il pas se voiler devant une si noire ingratitude ? La terre ne doit-elle pas s'entr'ouvrir pour engloûtir un monstre couvert de crimes comme je le suis ! Oh ! pardon, mon Dieu, mille fois pardon ; je comprends maintenant ce que c'est que le péché, je mesure tout le tort de ma conduite, et je veux dès ce moment mener une vie nouvelle, vous servir fidèlement, et m'appliquer à vous plaire jusque dans les plus petites choses.

Bonne Sainte Vierge, ma mère et ma protectrice, mon saint ange gardien qui êtes à mes côtés, je vous prends à témoins de mes promesses ; obtenez-moi une surabondance de grâces pour que j'y sois fidèle jusqu'à la fin de mes jours.

Eh ! bien, mes amis, voyez-vous comme ces réflexions sont toutes simples, et comme il vous suffira de vous y mettre pour en faire de semblables ?

François.—Oui ; mais nous ne sommes pas capables d'arranger ça comme cela.

M. le Curé—Remarquez qu'il ne s'agit pas dans l'oraison de faire des beaux discours. Vous êtes seul ; c'est avec vous-même et avec Dieu que vous parlez ; vous pouvez donc vous exprimer comme bon vous semblera. Cependant, ayez toujours soin de définir nettement votre pensée ; car si vous vous contentez de choses vagues, de sentiments que vous n'êtes pas capable de comprendre vous-même, vous n'en retirerez aucun fruit durable. Demandez vous à vous-même ce que vous voulez dire ; comprenez-vous d'abord, peu importe de quelle manière vous vous exprimez, et Dieu vous comprendra bien ensuite.